

LA SPIRITUALITÉ D'ETTY HILLESUM

Ce mot « spiritualité » a le mérite de ne pas être trop précis et convient bien pour parler d'Etty qui ne s'est jamais laissée enfermer dans des clôtures religieuses, dogmatiques ou institutionnelles.

Je prendrai comme point de départ une parole de Jésus dans l'évangile de Jean : « Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jn 3,8). Pour avoir lu, relu et médité les propos d'Etty dans son journal et sa correspondance, il me semble qu'on peut dire d'elle qu'elle est « née de l'esprit »

Etty n'est pas née d'une famille juive pratiquante. Ses parents n'observaient pas le shabbat ni les fêtes juives et leur judaïsme était plutôt sociologique, ethnique, que religieux. Elle n'a pas connu non plus le baptême ni le catéchisme chrétien et en matière de croyance et de morale elle apparaît plutôt comme un électron libre. Il serait en tout cas impossible de la canoniser

Pourtant, elle a assumé son judaïsme en lisant l'Ancien Testament et en s'identifiant à son peuple. Cela jusqu'à refuser de l'abandonner quand elle pouvait quitter la Hollande ou se cacher, ce qui l'a conduit à Auschwitz. Elle a fréquenté aussi le Nouveau Testament : les évangiles, celui de Matthieu en particulier, mais aussi le célèbre texte de saint Paul : « Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » (1 Cor 13,1s) qu'elle cite plusieurs fois. Elle a par ailleurs médité à la manière orientale en pratiquant quotidiennement ce qu'elle appelait « son petit quart d'heure bouddhiste ». Et, fouillée un jour par des gendarmes, elle leur ouvrit sa mallette qui contenait le Talmud et le Coran.

Etty n'avait pas de frontières idéologiques. Elle puisait son miel partout où elle en trouvait et se méfiait des querelles religieuses. Ayant assisté un jour à un débat opposant judaïsme et christianisme, elle écrit : « *Le Christ et les Juifs. Deux visions du monde toutes deux bien tranchées, superbement documentées et défendues avec mordant et passion. Pourtant, je ne puis me défaire de l'impression que dans toute vision du monde défendue consciemment, se glisse une part d'imposture. Que l'on fait violence aux faits, aux dépens de la vérité.* » (Écrits, p.236)

Ce qui intéressait Etty, ce n'était pas la spiritualité et la vie juive, ni la vie chrétienne, mais la Vie tout court : celle qu'elle vivait au quotidien et qu'elle trouvait, malgré la guerre et les persécutions, étonnamment bonne et belle.

Sa spiritualité, me semble-t-il, pourrait se définir en premier lieu par cet amour de la Vie, un amour qui implique l'amour des autres, mais aussi l'amour de soi, et de cette part profonde d'elle-même qu'un jour elle s'est décidée à appeler Dieu.

Ce mot - Dieu - elle a dit que pour elle, il résumait tout : « *Le premier mot qui me vient à l'esprit, toujours le même, c'est : Dieu. Il contient tout et rend tout le reste inutile.* » (p.898). Pourtant, elle l'a aussi défini comme un cri primitif, infantile, extravagant, une prothèse utile. « *Je crois que je n'ai même pas besoin du mot Dieu* » écrit-elle (p.614). Et encore : « *Il faut oublier des mots comme*

Dieu, la Mort, la Souffrance, l'Éternité. Il faut devenir aussi simple que le blé qui pousse et la pluie qui tombe, aussi simple que l'eau qui coule d'une source. Il faut se contenter d'être. » (p.672)

Etty est quelque part insaisissable. Comme l'eau, comme le vent dont Jésus disait qu'on ne sait ni d'où il vient ni où il va. Il est vrai qu'aujourd'hui, avec la météo on peut un peu le prévoir. Mais un peu seulement, car ce qu'on en observe ne dit rien de son origine ni de sa finalité. Il en est de même pour Etty. Son journal est un magnifique lieu d'observation. Mais comment cela a-t-il pu se produire, dans un contexte aussi délétère, aussi meurtrier ? Cela reste un mystère. Et où cela mène-t-il ? Qui peut le dire ? Pour Etty ça l'a menée à Auschwitz certes, mais Auschwitz n'est qu'une étape, aussi terrible soit-elle, et l'esprit qui l'animait, n'a pas arrêté sa course à Auschwitz. Nous assistons aujourd'hui à une superbe floraison et fructification de sa parole chez ceux qui l'écoutent et la méditent. Un souffle porte cette parole et ce souffle est assez puissant pour nous aider à vivre dans un monde qui est loin d'être facile.

A Westerbork, devant la misère qu'elle côtoyait quotidiennement et qu'elle s'efforçait de soulager, Etty a écrit un jour à une amie: « *Quand on n'a pas en soi une force énorme, une force faisant voir le monde extérieur comme une série d'incidents pittoresques incapables de rivaliser avec la grande Splendeur qui est notre inépuisable trésor intérieur. Alors, on a tout lieu de sombrer ici, dans le désespoir.* » (p.892)

Cette force, cette vision de la Splendeur qu'Etty a connue et cultivée, dans la détresse la plus sombre, elle pensait qu'elle était accessible à tous et en tout lieu, à condition, dit-elle, « d'apprendre à travailler à sa vie intérieure. » En septembre 1942, elle écrivait : « *Ne pourrait-on apprendre aux gens qu'il est possible de « travailler » à sa vie intérieure, à la reconquête de la paix en soi. De continuer à avoir une vie intérieure productive et confiante, par-dessus la tête si j'ose dire des angoisses et des rumeurs qui vous assaillent. Ne pourrait-on leur apprendre que l'on peut se contraindre à s'agenouiller dans le coin le plus reculé et le plus paisible de leur moi profond et persister jusqu'à sentir au-dessus de soi le ciel s'éclaircir ?* »

Mais pour Etty, cette vie méditative ne doit pas être coupée de la vie extérieure. Les deux doivent être constamment en prise. « *Vivre totalement au-dehors comme au-dedans, écrit-elle, ne rien sacrifier de la vie extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante.* » (p.98) Pour elle, la vie spirituelle n'est pas une autre vie, déconnectée des réalités et des exigences du quotidien. Elle est la vie que chacun mène, mais ressourcée du dedans par un souffle qui l'anime et la soulève. Cela étant, cette vie qui est la nôtre, peut être, malgré toutes ses difficultés, le lieu d'une paix et d'une joie profonde.

C'est la grâce que je vous souhaite.